

# Ecrire l'Histoire : Traditions

Lorsque cet article m'a été demandé pour la revue "Fantassins" il s'agissait, pour le commanditaire, de solliciter le conservateur du musée de l'infanterie, l'historien maison, pour obtenir de lui quelques beaux cas concrets de combats d'infanterie. L'article aurait pu se limiter à cela si mon expérience passée, d'enseignant, mais aussi mon expérience de militaire historien, ne m'avaient appris que sous le terme générique "histoire" et "historien" se cachait une réalité différente pour chacun. C'est la raison pour laquelle cet article est à la fois un liminaire pour les cas concrets qui ne manqueront pas de venir grossir les pages des futurs numéros de "Fantassins" mais aussi une mise au point sur l'écriture de l'histoire et son intérêt pour tout militaire.

En effet, il me semble utile d'insister sur ces deux aspects avant d'entrer dans le vif du sujet car nombreux sont ceux qui imaginent encore que l'écriture de l'histoire consiste simplement à synthétiser un ou deux ouvrages d'auteurs indiscutables. D'autres, encore, imaginent que l'histoire est pour les militaires comme une gigantesque foire aux solutions. Avant qu'elle ne se transforme en foire aux illusions, il m'a paru urgent de les détromper de façon à ce qu'on ne demande plus à l'histoire et à l'historien des services qu'ils ne sont pas en mesure de rendre du fait de la nature de l'histoire et des conditions particulières de son écriture. J'ai choisi de le faire en faisant entrer le lecteur dans la "cuisine" de l'historien, c'est à dire en exposant sommairement ce en quoi consiste le processus d'écriture de l'histoire.

## L'histoire : une pyramide à trois degrés.

Qui, confronté au cours de sa formation initiale au délicat problème de "l'exposé à faire pour demain", n'a rêvé du "livre où il y a tout", celui dans lequel on peut puiser sans se poser de questions et qui assurera la bonne note ? On peut dire que l'écriture de l'histoire est à l'opposé de cette vue, puisqu'elle est à la fois synthèse et questionnement.

De l'événement jusqu'au grand public, l'écriture et la diffusion de l'histoire peuvent se comparer à une pyramide à trois degrés. Le premier degré, celui sur lequel tout l'édifice repose, est celui de la recherche, depuis les premiers travaux de maîtrise jusqu'au doctorat, sans oublier les travaux effectués en dehors des circuits universitaires. Ici, l'historien travaille sur une seule et même matière première : le document de première main ou source primaire. Ce peut être aussi bien un document d'archives, qu'un témoignage oral, une œuvre d'art ou un objet archéologique, mais l'existence de ces sources et leur utilisation combinée par l'historien sont indispensables pour effectuer la première écriture de l'histoire. En cela, le métier d'historien diffère assez notablement de celui du journaliste.

ENGLISH VERSION

## Recording History : Traditions

When I was approached for this article for "Fantassins", the idea behind the request was to ask the Curator of the Infantry Museum, in-house historian, for exemplary illustrations of Infantry battles. The article could have been limited to this subject if past teaching experience, plus experience as military historian, had not taught me that the generic terms "history" and "historian" have different meanings for different people. Which is why this is an introduction for examples which will probably find their way onto future pages of Fantassins but also a clarification on writing history and its significance for the military. Indeed, I insist upon these two aspects before entering into the real subject, as many still imagine that writing history consists merely of resuming one or two indisputable reference books. This I will do by bringing the reader into the historians "kitchen", by resuming the actual process of recording history.

*History, a pyramid of three levels.*

Who has not been faced with the delicate problem of "the essay to hand in tomorrow" and dreamed of the "book containing everything", the one which can be used without question and which will ensure a good mark? One could say that recording history is the contrary as it summarises and questions at the same time.

From the event to publication, recording and communicating history can be compared to a 3 levelled pyramid. The first basic level on which the edifice depends, is research, from thesis to doctorate, plus non-academic works. Here, the historian works on one unique raw material.. This may be an archived document, an oral testimony, a work of art or an archaeological object, but the existence of these sources and use by the historian are indispensable for the first recording of an historic event. In that, the profession of an historian differs somewhat from a journalist.

Ce n'est que lorsqu'il existe assez de travaux sur un sujet que peuvent se faire les synthèses qui constituent le deuxième degré de la pyramide. A ce stade, les travaux de base qui ont été effectués sur le matériau brut sont synthétisés et donnent lieu à des publications. Celles-ci empruntent le plus souvent la forme d'ouvrages de plusieurs centaines de pages ou celle, plus ramassée, d'articles ou de communication dans le cadre de colloques. Jusqu'à ce stade, la diffusion des travaux se fait essentiellement dans le milieu des historiens et un peu vers un public averti. Il faut arriver au troisième degré de la pyramide pour que toute la matière et la connaissance accumulées soient portées à la connaissance du grand public. C'est le domaine des revues, mais aussi des émissions télévisées ou des produits multimédias. Notons cependant que certains travaux de synthèse relevant du deuxième degré de la pyramide passent tellement bien la rampe qu'ils deviennent en peu de temps des succès de librairie. Compte tenu de la complexité du travail, il peut s'écouler plusieurs années entre le moment où débute les premiers travaux sur un sujet et celui où le grand public commence à trouver en kiosque les premiers articles de vulgarisation.

## L'écriture de l'histoire : un travail de synthèse et de critique.

En l'absence de sources primaires l'écriture de l'histoire est donc hypothétique, sinon impensable. Encore faut-il que ces sources permettent d'embrasser au moins deux aspects antagonistes du sujet. Ainsi, pour écrire l'histoire de la Gaule il est nécessaire de faire appel aux données archéologiques, afin de ne pas se limiter à la seule vision de César. De même, depuis l'effondrement du mur de Berlin, une grande partie de l'histoire du XXe siècle, telle qu'elle a été écrite jusqu'à présent, doit être revue en fonction de ce que révélera l'accès aux archives de l'ex bloc communiste. Encore faut-il que l'historien s'astreigne à passer systématiquement ses sources au crible de la critique, sous peine d'aboutir à des travaux trop orientés pour pouvoir être utiles. Il est donc nécessaire pour cela de s'interroger sans cesse sur son sujet d'étu-

de et sur ses sources. L'art de l'historien est aussi celui de poser les bonnes questions ; en cela sa démarche est semblable à celle de l'enquêteur ou à celle de l'officier de renseignement. Cela est d'autant plus nécessaire que l'historien, pour honnête qu'il soit, n'aboutit jamais à une objectivité absolue, d'où la nécessité de pouvoir disposer d'une réelle pluralité des travaux historiques sur un même sujet.

Enfin, il faut réaliser que les angles d'attaque sur un même sujet sont multiples et complémentaires à la fois. Ainsi, l'histoire des faits économiques peut servir à expliquer certains choix en matière d'armement, mais pas entièrement. Il faudra aussi avoir recours à l'histoire politique, à celle des sciences et des techniques, ainsi qu'à celle de l'institution militaire pour avoir une réponse plus fine.

On le voit, l'histoire est extrêmement diverse, mais en fin de compte, elle est aussi "une" car elle a l'homme pour sujet essentiel.

Partant de ce constat, il serait bien hasardeux d'affirmer que la connaissance des faits qui ont produit le monde d'aujourd'hui ne présente aucun intérêt. Je ne me hasarderai pas, ni dans le cadre d'un article, ni dans le cadre d'une quelconque publication, à tenter de définir l'histoire. D'autres, plus qualifiés, l'ont déjà fait, c'est pour cela que je propose simplement une définition due à l'historien français Lucien Fèvre et que j'ai faite mienne depuis longtemps. En 1947 il écrivait : "Je définis volontiers l'histoire comme un besoin de l'humanité, le besoin qu'éprouve chaque groupe humain, à chaque moment de son évolution, de chercher et de mettre en valeur dans le passé les faits, les événements, les tendances qui préparent le temps présent, qui permettent de le comprendre et qui aident à le vivre". Cela est vrai pour chacun d'entre nous.

Autrefois considérée comme un genre littéraire, l'histoire est devenue, comme on vient de le voir, une discipline rigoureuse, qui utilise une méthode qui lui est propre. Si elle n'est pas une science, elle peut néanmoins se prévaloir de critères de scientificité. Depuis les premiers textes historiques elle est, de plus, un enjeu permanent.

**Dans ces conditions, quels sont les rapports qui peuvent s'instaurer entre l'histoire et le groupe humain constitué par les fantassins et, d'une manière plus large, par l'ensemble de la communauté militaire ? Ce sera le sujet de la deuxième partie de cet article qui tournera autour de l'appropriation de leur histoire par les militaires et de ses limites. Ces deux parties réunies formeront une introduction à la présentation de cas concrets tirés de l'histoire de notre arme.**

LIEUTENANT-COLONEL JEAN-LOUIS RICCIOLI  
CONSERVATEUR DU MUSEE DE L'INFANTERIE

Pour ceux qui voudraient pousser plus loin leur investigation sur comment se fabrique l'histoire je renvoie à deux ouvrages : Guy Thuillier et Jena Tullard, *La méthode en histoire*, Paris, P.U.F., 1986 (collection "Que sais-je ?").  
Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, Paris, Colin, 1952 (toujours d'actualité, malgré sa date de parution).

Only once there exists sufficient work on a subject is the synopsis forming the second layer of the pyramid prepared. At this stage, the basic work done on the raw materials is summarised and published. Usually in the form of a few hundred pages or, condensed, as conference articles or publications. Up to this point, distribution is mainly within historian circles and limited to an aware public. The accumulated knowledge is distributed to the general public once the third level of the pyramid is reached. This concerns reviews, but also television and multimedia. Some resumed texts from the second layer, however, manage quickly to become best-sellers in bookshops. Taking into account the complexity of the work, many years can pass between start of work on a subject and the general public seeing the first articles on sale.

## Recording history: resume and question

In the absence of written primary sources, recording history is hypothetical or else impossible. The existing sources must also present at least two opposing aspects of a subject. Thus, to record Ancient France's history archaeological records have to be used to avoid being limited to one unique vision of Caesar. Also, since the fall of the Berlin wall, a large part of 20th Century history as written until now, should be reviewed in light of the archives now accessible from the ex-communist bloc.

The historian has to systematically question his sources, or risks work too specific to be of use. The historians art is also to know which questions to ask: in this he is similar to an investigator or an intelligence officer. This is even more necessary, as no historian, even totally honest, is ever completely objective, which is why he must have many real sources on the subject.

Finally, the attack angles on a subject are many and complementary. Thus, history on economic facts can explain certain weapons choices, but not completely. The political, scientific, technical, but also military histories are also implicated for a complete view.

History is extremely varied, but finally there is only "one" history, as man is the essential subject. From this observation, it would be hazardous to declare that knowledge of the facts which produced today's world is of no interest. I would not try, in an article or publication, to define history. Others, more qualified, have already done so, I would simply put forward a definition by French historian Lucien Fèvre that I have long adopted. In 1947 he wrote "I would define history as a need of humanity, the need of each human group, at each moment of its evolution, to search for and give importance to past facts, events, tendencies which prepare the present, allow understanding and help to live it". This is true of all of us.

Once considered literary, history has become, as we have seen, a rigorous discipline, which uses a method of its own. If not a science, it can nevertheless claim scientific principles. From the first historic texts it is, too, a permanent reality.

**In these circumstances, what is the possible relation between history and the human group formed by infantrymen and, on a larger scale, the whole of the military community? This will be the subject of the second part of this article which will discuss the appropriation of their history by the military and its limits. The two parts together will form an introduction for the presentation of real illustrations taken from the history of our Force.**